

UN COLLECTIONNEUR NATURALISTE DU XVIII^e SIÈCLE
LE CHEVALIER TURGOT,

PAR M. Ed. LAMY.

Dès le XVIII^e siècle on s'occupait de rédiger, à l'usage des voyageurs, des instructions pratiques sur la récolte et l'expédition des animaux et des végétaux destinés aux Cabinets d'histoire naturelle.

L'Académicien H.-L. Duhamel de Monceau (1700-1782), qui possédait un Cabinet renfermant notamment des Madrépores de toute beauté et une collection de Coquillages bien choisis, avait publié, en 1753, un *Avis pour le transport par mer des arbres, plantes vivantes, semences, etc.*

Cet opuscule fut réimprimé en 1758 à la suite d'un *Mémoire instructif sur la manière de rassembler, de préparer, de conserver et d'envoyer les diverses curiosités d'histoire naturelle*⁽¹⁾.

L'auteur de ce véritable guide du voyageur-naturaliste avait gardé l'anonymat : or, d'après des indications fournies par P. S. Pallas (1766, *Elenchus Zoophytorum*, p. 23) et par le *Catalogue* du Cabinet de Davila (1767, p. 64)⁽²⁾, il n'est autre que le Chevalier de Malte Étienne-François TURGOT, Marquis de Cousmont [16 juin 1721-21 octobre 1789], frère aîné de l'illustre Ministre de Louis XVI⁽³⁾.

(1) Un volume de 236 pages, avec 25 planches. Paris et Lyon (chez Jean-Marie Bruyset), 1758. — Une traduction allemande par Wolfg. Jäger parut en 1761 à Nuremberg.

(2) Davila, amateur venu du Pérou à Paris, avait formé un riche cabinet qui fut vendu publiquement en 1768 : les objets qui le composaient ont été énumérés dans un *Catalogue systématique et raisonné*, qui, en ce qui concerne les coquilles marines, fut, du moins en partie, l'œuvre de l'abbé de Gua, pensionnaire de l'Académie des Sciences, tandis que le reste de ce qui est relatif à l'histoire naturelle fut rédigé par le célèbre minéralogiste Romé de l'Isle.

(3) Ils étaient les 2^e et 3^e fils de Michel-Étienne Turgot [1690-1751], qui fut Prévôt des Marchands sous Louis XV et qui fit exécuter un magnifique plan de Paris à vol d'oiseau.

Quant au Ministre Turgot (Anne-Robert-Jacques) [1727-1781], ce fut lui qui, sur l'avis de Jussieu et de Condorcet, désigna le naturaliste Joseph Dombey [1742-1794] pour faire, de 1777 à 1785, un voyage scientifique au Pérou et au Chili, des plus fructueux pour l'enrichissement des collections du Muséum.

Très jeune encore, le Chevalier Turgot était allé faire ses caravanes à Malte, où il proposa de fonder un Jardin des plantes. Puis, devenu Brigadier des Armées du Roi, il fut, en 1765, envoyé quelque temps en Amérique comme Gouverneur général de la France équinoxiale, c'est-à-dire de la Guyane française, où le Duc de Choiseul et son cousin le Duc de Praslin avaient tenté de fonder des établissements; mais l'entreprise mal conduite ne réussit pas : après quatre mois de séjour et trois de maladie, Turgot revint en France et, à la suite de ses vifs démêlés avec M. de Chanvallon, Intendant de la colonie, une lettre de cachet le fit momentanément en détention. Il passa le reste de sa vie dans la retraite, en se vouant exclusivement aux sciences, parmi lesquelles il s'intéressait plus spécialement à l'histoire naturelle et à l'économie rurale. L'un des fondateurs, en 1760, de la Société Royale d'Agriculture, il avait été nommé, en 1762, Associé libre de l'Académie des Sciences ⁽¹⁾.

Il a donné, en particulier, dans la planche 24 de son *Mémoire instructif*, les « figures médiocres de plusieurs Éponges sans nomenclature et sans description » (1824, Lamouroux, *Encycl. Méthod.*, Zoophytes, p. 326), mais auxquelles Lamarck a attribué des noms :

Fig. A.	<i>Spongia nervosa</i>	n° 110	(<i>Ann. Mus.</i> , XX, 1813) ⁽²⁾ .
B.	— <i>vaginalis</i>	68	
C.	— <i>labelhum</i>	56	
D.	— ?		
E.	— <i>frondifera</i>	96	⁽³⁾
F.	— <i>scrobiculata</i>	67	
G.	— <i>venosa</i>	58	

Celui-ci indique, d'ailleurs, dans son travail « Sur les Polypiers empâtés » (1813, *Annales du Muséum*, XX), qu'une quinzaine d'espèces de *Spongia* faisant partie de son Cabinet provenaient de la collection de Turgot : il dit notamment (p. 343) à propos de la *Sp. venosa* : « l'une de celles que je me suis procurées à la vente du Cabinet de M. Turgot ».

⁽¹⁾ L'*Eloge de Turgot* par Condorcet a paru, en 1792, dans l'*Histoire de l'Académie des Sciences* (année 1789).

⁽²⁾ Cette figure A a été citée par Pallas (1766, *Elenchus Zooph.*, p. 395) comme représentant assez bien sa *Sp. frondosa* : mais Lamarck fait remarquer que cette *frondosa* Pall. n'est pas l'Éponge figurée par Turgot et il appelle celle-ci *Sp. nervosa* (n° 110), tandis qu'il indique comme pouvant être l'espèce de Pallas deux formes différentes, *Sp. polyphylla* (n° 85) et *Sp. juniperina* (n° 91).

⁽³⁾ Cette figure E est citée, dans le Catalogue de Davila (p. 64), comme référence pour une Éponge à feuilles petites, nombreuses et comprimées, appelée la *Morille*, à cause de sa ressemblance parfaite avec ce végétal.

Dans l'Avertissement précédant son Catalogue, Davila fait connaître qu'il avait eu lui-même le dessein de composer un petit Traité sur les Éponges et les Aleyons, dont il avait réuni une collection des plus intéressantes.

Outre les espèces précédentes il mentionne, comme ayant aussi cette origine, les formes suivantes :

<i>Spongia lyrata</i> Esper	n° 41
— <i>stellifera</i>	47
— <i>campana</i>	49
— <i>calyciformis</i>	57
— <i>plicifera</i>	66
— <i>lamellaris</i> var. β	83
— <i>juniperina</i>	91
— <i>fimbriata</i>	97
— <i>arborescens</i>	98
— <i>carlinoides</i>	107
— <i>amaranthina</i>	108
— <i>strigilata</i>	109
— <i>rubispina</i>	111

Le Chevalier Turgot avait possédé, en effet, une collection qui embrassait toutes les parties de l'histoire naturelle (Minéraux, Madrépores, Éponges, Insectes, Crustacés, Reptiles, Oiseaux). Les Coquillages n'y étaient pas oubliés et étaient d'une parfaite conservation : de Favanne père et fils (1780, *Conchyliologie*, p. 220) signalent notamment la présence de beaux Cornets (*Conus*) et d'Huîtres épineuses (*Spondylus*) très remarquables, et ils ajoutent : « Un herbier considérable, un droguier, un laboratoire augmentent encore cette collection : preuve évidente de la capacité de celui qui la possède et de son amour pour les belles connaissances ».

Or, quand le Cabinet personnel de Lamarck fut acheté par le Prince Masséna, Duc de Rivoli, la série des Zoophytes qui en faisait partie fut donnée par celui-ci en 1831 au Muséum National de Paris (1) : c'est donc dans la collection de cet Établissement que doivent être conservées actuellement les Éponges de Turgot.

Plusieurs de ces types ont été, en effet, déjà retrouvés par M. le Professeur E. Topsent, qui poursuit, depuis plusieurs années, la révision de cette collection.

(1) Catalogue des Zoophytes de la Collection de M. de Lamarck donnée par M. le Duc de Rivoli, 1831 (Manuscrit au Laboratoire de Malacologie).